

avait élevée au plus haut échelon des honneurs, qu'il avait faite reine, on affirme que, ne pouvant contenir sa colère, il la battit cruellement et qu'il l'aurait tuée si le Connétable Constantin ne fut pas arrivé à temps pour la retirer de dessous ses coups et ne l'eût pas fait enfermer, par ordre du roi, dans le lieu de détention des hauts personnages du royaume, le fort de Vahga. Léon envoya alors sa fille Rita auprès de sa mère, à lui, la Princesse des princesses, pour que celle-ci prît soin de son éducation, car elle était sa seule héritière.

Depuis longtemps, Léon se demandait à qui il laisserait son royaume qu'il avait acquis au prix de tant de peines et d'efforts, et qu'il avait fait si magnifique. C'était un grand chagrin pour lui de n'avoir point de fils et d'être obligé d'abandonner l'espérance d'en avoir jamais un, après avoir chassé la reine de son palais. Pour le moment il ne songeait nullement à contracter un nouveau mariage. Guiragos, – j'ignore, sur quel fondement il s'appuie pour cela, – dit que Léon mérite des éloges pour tout ce qu'il a fait, excepté pour ce second mariage. Il en parle comme si le roi avait chassé sa première femme parce qu'il ressentait une vive passion pour une autre. Je pense que si Léon avait eu de pareilles idées, il les aurait mises à exécution auparavant, lorsque la faute de l'antiochienne lui fut révélée. Celle-ci était morte, probablement au fort de Vahga, quand Léon, cinq ans après, épousa la Chypriote Lusignan; autrement il aurait été impossible pour Léon d'éviter les reproches et même l'anathème du Pape Innocent, qui était sévère pour ces sortes de choses.